NB 778

21e année QUEBEC, JUIN 1920 No. 10

Le Bulletin Médical

Journal consacré aux intérêts de la profession médicale dans le district de Québec

DIRECTION SCIENTIFIQUE

MM. A. SIMARD, Prof. de Pathol. ext. et de clin. chir. à l'Université Laval, chirurgien de l'Hôtel-Dieu, Président du Conseil Supérieur d'hygiène de la Province.
A. ROUSSEAU, Prof. de Pathol. gén. et de Clin. méd. à l'Université Laval, médecin de l'Hôtel-Dieu.
A. VALLÉE, Prof. d'Anat.-Pathol. et de chimie méd. à l'Université Laval, Anatomo-Pathologiste de l'Hôtel-Dieu.

COLLABORATION SCIENTIFIQUE

D. BROCHU, Prof. de Pathol. int. de maladies mentales et de clin. méd. à l'Université Laval, Médecin de l'Hôtel-Dieu, Sur. de l'Asile d'Aliénés de Beauport
S. GRONDIN, Prof. d'Obstét. et de Gynéc., de clin. gynécol., Gynécologiste de l'Hôtel-Dieu, Accoucheur de la Maternité.
R. FORTIER, Prof. d'hyg., de méd. infantile et de clin. des maladies des enfants, Médecin de l'Hôtel-Dieu et de l'Hosp. St. Vincent de Paul.
J.-A. DUSSAULT, Prof. de clin. ophtalm. et rhino-laryngologique, Médecin de l'Hôtel-Dieu.
P.-C. DAGNEAU, Prof. d'Anat. descrip., et de clin. chirg., chirurgien de l'Hôtel-Dieu.
R. MYRAND, Prof. de Dermat. et de Physiothérapie à l'Université Laval, Médecin de l'Hôtel-Dieu, chef du service d'électrothérapie.
C.-R. PAQUIN, Prof d'Hygiène pub. à l'Université Laval, médecin municipal.
D. PAGE, Prof. à l'Université Laval, Surin. du service méd. des immigrants à Québec.
A. PAQUET, Prof. d'Anat. pratique et de méd. opér.
J.-O. LECLERC, Prof. de Physiologie, Assist. à la clin. méd. à l'Hôtel-Dieu.
JOBIN, A. Prof. agrégé à l'Université Laval. Assist. de la Clin. des Maladies des enfants à l'Hôtel-Dieu.
EDG. COUILLARD, D. P. H., Assist.-chirur de l'Hôtel-Dieu.
E.-M.-A. SAVARD, D. P. H. Médecin du Dispensaire Anti-Tuberculeux.
JOS. VAILLANCOURT, Prof. agrégé, Assist. de la clin. ophtalmologique à l'Hôtel-Dieu.
G. PINAULT, Chirurgien à Campbelton, N. B.
J. PETITCLERC, G. AHERN, Assts à la clinique chirurgicale.
CHS. VÉZINA, Asst.-Chirurgien de l'Hôtel-Dieu.
ACH. PAQUET
A. LESSARD, Prof. agrégé. Assist. clinique médicale.
DUBÉ, L.-F. Lauréat de la Société Int. de la tuberculose, Paris. Notre-Dame-du-Lac, P. Q.
NADEAU, E. Assist.-surint. Hop. de l'immigration.

Rédacteur en chef : A. VALLÉE
Secrétaire de la rédaction : Edg. COUILLARD et J. H. LALIBERTÉ
Bibliothécaire : G. AHERN
Administration : J. VAILLANCOURT, 46, rue St-Louis, Québec

IMPRIMERIE LAFLAMME, QUÉBEC.

SPECIALITEES — WAMPOLE

Nous recommandons les Preparations suivantes

. . DANS LES CAS DE GRIPPE . .

HUILE DE FOIE MORUE,
CREO-TERPINE COMPOSE
CREO-MUR,
FORMOLIDE-THROAT EASE,
PARAFORMIC,
FORMOLIDE SOL. ANTISEPTIQUE,
FORMOLIDE-MAGNESIA,
SANGUINARIA COMPOSE
QUININE PHOSPHO,
PHOSPHO-LECITHINE,
PEROXIDE HYDROGENE.

Echantillon envoyé sur demande.

HENRY K. WAMPOLE & Cie, Ltée
PERTH, ONT., CANADA

FURONCLES, ANTHRAX, Suppurations, Diabète, Grippe, Leucorrhée, Constipation, etc. LA **LEVURINE** de COUTURIEUX, 18, aven. Hoche, Paris est le seul vrai produit de ce nom dérivé de la LEVURE DE BIERE En Cachets, en Poudre et Comprimés

Le Bulletin Médical de Québec

Abonnement : $2.00 par année

JUIN 1920

SOMMAIRE

TRAVAUX ORIGINAUX

Le Congrès des Médecins de Langue Française de l'Amérique du Nord.—M. le Prof. Rousseau..... 289

A propos de grippe.—Albert Jobin..... 305

BIBLIOGRAPHIE 318

Affections rhumatismales, cutanées et bronchiques

SOUFRE COLLOIDAL de COUTURIEUX

"AZUFROL" (soufre colloidal stable) { Capsules dosées à 10 centigr. 2 à 8 par jour au repas. Pommade au 1/15 (Alopécie acné, etc.)

"SULFURION" (soufre colloidal électrique stable) Ampoules injectables de 3 c. c., 2 à 4 par semaine

Ch. COUTURIEUX, 18, av. Hoche, -:- Paris

Vient de paraître

Leçons de
Chimie Médicale

PAR

A. VALLÉE

Professeur à la Faculté de Médecine de l'Université Laval

Petit volume de 100 pages, cartonné. Utile au praticien comme à l'élève en médecine pour effectuer les recherches courantes de chimie clinique.

Prix de vente $1.00
Par la malle. 1.10

S'adresser

LABORATOIRE DE CHIMIE
UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC

GLOBULES TÆNIAFUGES

de SECRETAN

à l'Extrait vert éthéré de Fougère mâle des Vosges.

REMÈDE EFFICACE et sans DANGER

Adopté dans les Hôpitaux de Paris

DÉPÔT : 17, Rue Cadet, PARIS.

ANTISEPSIE des MUQUEUSES

BORICINE MEISSONNIER

Désinfectante, Microbicide, Cicatrisante

NI TOXIQUE, NI CAUSTIQUE, NI IRRITANTE

Maladie des YEUX, des OREILLES, du NEZ, du LARYNX, des Organes Génito-Urinaires, Plaies, Brûlures, Blessures.

La Boricine s'emploie en Poudre ou en Solution.

DÉPÔT : 17, Rue Cadet, PARIS

Goutte !!!

POUR COMBATTRE LES

Accès de Goutte

aucune médication n'a une action aussi prompte, aussi marquée, aussi durable que le

Vin d'Anduran

La seule médication anti-goutteuse demeurée reellement medicale

J. Mousnier à Sceaux.

Pour procurer aux malades

un Sommeil bienfaisant et réparateur

Le Sirop Gelineau

(Bromure de potassium et chloral)

est resté

LA PRÉPARATION CLASSIQUE

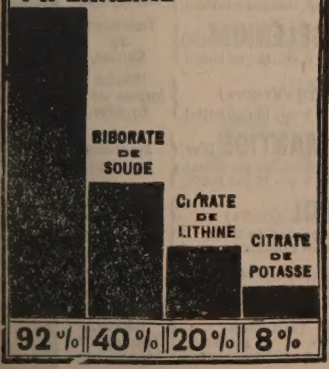
sûre en ses résultats, supérieure aux hypnotiques récents ; toujours bien toléré, son administration ne laissant à redouter aucun accident consécutif.

J. Mousnier à Sceaux.

PIPERAZINE MIDY

Solubilités comparées de l'Acide urique dans :

PIPÉRAZINE



GRANULÉE EFFERVESCENTE

20 centigrammes de Pipérazine par mesure jointe au flacon.

Dans les crises aiguës :
3 à 6 mesures par jour.

Comme préventif :
1 à 3 mesures 10 jours par mois.

Le plus grand dissolvant de l'Acide urique

GOUTTE
GRAVELLE
RHUMATISME
ARTHRITISME dans toutes ses manifestations.

Pharmacie MIDY, *113, Faubourg Saint-Honoré -- PARIS.*

LABORATOIRES CLIN

CACODYLATE de SOUDE CLIN

Arsenic à l'état organique

Gouttes Clin 5 gouttes contiennent 1 cgr. de Cacodylate de Soude pur.

Globules Clin 1 cgr. de Cacodylate de Soude pur par Globule.

Tubes stérilisés Clin pour Injections hypodermiques.

Dosés à 5 et 10 cgr. de Cacodylate de Soude pur par c.c.

1223

ÉNÉSOL

(Salicylarsinate de Mercure)

AVANTAGES DE L'ÉNÉSOL :

1° Toxicité excessivement faible;
2° L'ÉNÉSOL n'est pas douloureux en injections;
3° L'activité thérapeutique de l'ÉNÉSOL est comparable à celle des meilleurs sels mercuriels injectables.

L'ÉNÉSOL est délivré en Ampoules de 2 cm³ dosées à 3 cgr. par cm³ (6 centigr. par ampoule).

1343

MÉTHARSINATE CLIN

(Méthylarsinate disodique chimiquement pur)

Gouttes Clin 5 gouttes contiennent 1 cgr. de Métharsinate.

Globules Clin 1 cgr. de Métharsinate par Globule.

Tubes Clin stérilisés pour Injections hypodermiques.

5 cgr. de Métharsinate par centim. cube.

1311

VIN NOURRY

Iodotané

Exempt de tout Iodure alcalin.

GOUT AGREABLE — ASSIMILATION PARFAITE

5 centigr. d'Iode / 10 centigr. de Tanin } par cuillerée à soupe.

INDICATIONS : LYMPHATISME, ANÉMIE, MENSTRUATION DIFFICILE

DOSES : Adultes, une cuillerée à soupe; Enfants, une cuillerée à café aux repas. 1226

Comar & Cie - PARIS

PRÉPARATIONS COLLOÏDALES

Métaux colloïdaux électriques à petits grains.
Colloïdes électriques et chimiques de métalloïdes.

ELECTRARGOL *(Argent)*

Ampoules de 5 cc. (6 par boîte).
Ampoules de 10 cc. (3 par boîte).
Ampoules de 25 cc. (2 par boîte).
Flacons de 50 et 100 cc.
Collyre en amp. compte-gouttes.
Ovules (6 par boîte).
Pommade (tube de 30 grammes).

Toutes les maladies infectieuses sans spécificité pour l'agent pathogène.

ELECTRAUROL *(Or)*

ELECTROPLATINOL *(Pt)*

ELECTROPALLADIOL *(Pd)*

Ampoules de 5 cc. (6 par boîte).
Ampoules de 10 cc. (3 par boîte).

ELECTRORHODIOL *(Rd)*

Ampoules de 5 cc.
(Boîtes de 3 et 6 ampoules).

N. B. — L'ELECTRARGOL est également employé dans le traitement local de nombreuses affections septiques.

ELECTROCUPROL *(Cu)*

Ampoules de 5 cc. (6 par boîte).
Ampoules de 10 cc. (3 par boîte).
Collyre en amp. compte-gouttes.

Cancer, Tuberculose, Maladies infectieuses.

ELECTROSÉLÉNIUM *(Se)*

Ampoules de 5 cc. (3 par boîte).

Traitement du Cancer.

ELECTR=Hg *(Mercure)*

Ampoules de 5 cc. (6 par boîte).

Toutes formes de la Syphilis.

ELECTROMARTIOL *(Fer)*

Ampoules de 2 cc. (12 par boîte).
Ampoules de 5 cc. (6 par boîte).

Syndrome anémique.

COLLOTHIOL *(Soufre)*

Elixir — Ampoules de 2 cc. (6 par boîte). — Pommade.

Toutes les indications de la Médication sulfurée.

IOGLYSOL *(Complexe iodo-glycogène)*

Ampoules de 2 cc. (12 par boîte).

Cures iodée et iodurée.

THIARSOL *(Trisulfure d'arsenic)*

Ampoules de 1 cc. (12 par boîte).

Cancer, Tuberculose, Trypanosomiases.

1439

LABORATOIRES CLIN

J. E. Livernois, Limitee

Fournisseurs

En Produits Chimiques, Pharmaceutiques et Photographiques.

Instruments et Acccessoires de Chirurgie
Remèdes Brevetés
Articles de Toilette et Parfumerie

Entrepôts
43-49, COUILLARD
Québec

Magasin et Bureau
RUE ST-JEAN
Canada

Phosphagon

(Lécithogénique Proto-Phosphoïdes)
UNE NOURRITURE
NERVEUSE NATURELLE.

Phosphagon

(Lécithogénique Proto-Phosphoïdes)
UN TONIQUE PERMANENT
DU SYSTEME NERVEUX.

Phosphagon

(Lécithogénique Proto-Phosphoïdes)
PRODUIT L'EQUILIBRE NERVEUX.
DOSE.—Une à quatre cuillérées à thé trois ou quatre fois par jour.
THE ARLINGTON CHEMICAL COMPANY
YONKERS, N. Y.
Fabricants de Liquide Peptonoïde.
Bureau pour le Canada : 88, WELLINGTON ST. WEST, TORONTO.

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

Fournitures pour hôpitaux, Batteries électriques de GAIFFE (de Paris.) Microscopes, thermo - cautères, etc.

Mes nombreux clients dans toutes les parties du pays témoignent de la satisfaction que leur donnent mes instruments et comme je n'ai pas d'agents je peux vendre à des prix modérés.

Fournisseur aux Hôpitaux Hôtel-Dieu et Jeffery Hale

LES COMMANDES SONT EXECUTEES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE.

Agent au Canada pour la manufacture de membres artificiles de A. A. MARKS.

J. H. CHAPMAN

20, Avenue McGill College, - MONTREAL

SEULES EAUX
Alcalines Reconstituantes

POUGUES

ST-LEGER - ALICE
Etablissement Thermal
ouvert du 15 Juin au 30 Septembre
Eaux de Régime par excellence des

DYSPEPTIQUES
NEURASTHENIQUES
DES
FAIBLES ET DES CONVALESCENTS

Échantillons Gratuits aux Docteurs

Paris, Cie de Pougues,
15/17 Rue Auber

CARABANA

EAU NATURELLE
Minéralisation unique et sans rivale

PURGATIVE
Par son sulfate de soude

DEPURATIVE
Parson chlorurede calcium

ANTISEPTIQUE
Par son Sulfure de Sodium

SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES DU CANADA

CARABANA

STAPHYLO-COCCINE FRAQUET

EXTRAIT PROTOPLASMIQUE DE LA LEVURE DE BIÈRE ISOLÉ DE SA MEMBRANE CELLULAIRE

FURONCULOSE

PRÉSENTE SUR LES PRÉPARATIONS ANALOGUES LES AVANTAGES SUIVANTS

DIGESTION PLUS FACILE
DOSES MOINS FORTES

ACTION PLUS PROMPTE
ET PLUS EFFICACE

Elle réussit toujours dans

FURONCULOSE, OTITES, OSTÉOMYÉLITES
CORYZA, ANGINES, SINUSITES, ORGELETS

et au début de la plupart des

MALADIES INFECTIEUSES

c'est l'agent spécifique de la

PHAGOCYTOSE

GRIPPES-CORYZA

DOSES PAR JOUR	Comprimés : 4 à 8 comprimés Prix 4 fr. 50	Solution : 2 à 4 cuillerées à soupe Prix 3 fr. 50	Ampoules : Une ampoule de 2cc Prix 4 fr. 50

Ech.on et Littérature gratuits : LABORATOIRES DES PRODUITS SCIENTIA
10 rue Fromentin - PARIS

Capsules Blaud de "Frosst"

Chacune de ces capsules contient approximativement un grain de fer à l'état de sel ferreux.

BLAUD, LAXATIF TONIQUE

R —o—

Capsule No. 71 "Frosst"

Blaud	10 grs
Sol. arsénicale .	2 gtts
Extrait de noix vomique	¼ gr
Phénolphtaléine .	¼ "

On les trouve dans le commerce en paquets de 100. Pour la série complète de capsules v. la liste de prix.

Blaud, Arsenic et Strychnine

R —o—

Capsule No. 62 « Frosst »

Blaud. . . .	10 gr.
Sol. arsénicale .	2 gtts.
Strychnine . .	1.50 gr.

« Le résultat de nos recherches démontre que des trois préparations principales que nous avons achetées sur le marché, les capsules Blaud de Frosst contiennent le pourcentage le plus élevé en carbonate ferreux. »

Milton, Hersey Co. Ltd.

Blaud et Manganèse Comp.

R —o—

Capsule No. 77 "Frosst"

Blaud	10 gr.
Carb. de mang. .	¼ "
Ext. Damiana. .	¼ "
Phénolphtaléine.	¼ "
Strychnine. . .	1750 "

URASAL

URASAL dissout et élimine l'acide urique. Nettoie les reins et les articulations, assouplit les artères.

Vendu par tous les pharmaciens, prescrit par les meilleurs médecins.

Littérature et échantillons envoyés aux médecins qui en feront la demande.

FRANK W. HORNER Limited

40, Rue St-Urbain, - - - MONTREAL.

TRAVAUX ORIGINAUX

LE CONGRÈS DES MÉDECINS DE LANGUE FRANÇAISE DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Conférence par

M. le Prof. Rousseau, à la Société Médicale de Montréal

Monsieur le Président,

Messieurs,

Vous m'avez, certes, fait beaucoup d'honneur en m'invitant à venir causer avec vous. Mais le choix du sujet que vous m'avez assigné,—oh! bien délicatement, en me laissant la liberté de ne pas l'accepter,—m'a d'abord, je l'avoue, causé quelque surprise.

L'adhésion générale à une idée prend facilement la couleur d'une démonstration. Aussi, m'étais-je accoutumé, comme plusieurs d'entre vous peut-être, à considérer nos associations médicales comme des institutions intangibles. Mais je m'incline devant un esprit critique qui cherche le fondement des choses. Ce serait légèreté de reconnaître l'utilité et l'opportunité des con-

INFECTIONS ET TOUTES SEPTICÉMIES

(Académie des Sciences et Société des Hôpitaux du 22 décembre 1911.)

LABORATOIRE COUTURIEUX
18, Avenue Hoche - Paris

Traitement — PAR LE — LANTOL

Rhodium B. Colloïdal électrique

Ampoules de 3 c'm.

grès sans une démonstration qui s'appuie sur l'analyse de leur nature et sur l'expérience de leurs résultats.

Certains d'entre vous penseront peut-être, qu'à titre de Président de l'Association des Médecins de Langue Française de l'Amérique du Nord, il me sera difficile d'aborder cette démonstration dans un esprit impartial.

Je m'appliquerai cependant d'autant plus volontiers à le faire que je ne crois nullement que vous mettiez en cause l'obligation de participer activement au congrès de septembre prochain.

Un échec est toujours déplorable à qui le subit, et il est évident que votre intérêt, comme le nôtre, exige que notre 6ième congrès soit un succès, puisqu'il a été décidé qu'il soit.

Mais nous pouvons bien, sans nous déjuger d'une décision prise en commun, nous demander si les congrès consituent une organisation essentiellement utile, en d'autres termes, si leur réelle raison d'être est bien de servir, ou plutôt si nous ne les ferions pas servir parce qu'ils sont, pour justifier, et en quelque sorte, pour excuser leur existence.

Pour ce qui me concerne, je ne saurais hésiter entre ces deux propositions. Les congrès répondent vraiment à un besoin et sont l'un des moyens les plus propres à diffuser les connaissances et à hâter le progrès.

La collaboration dans la recherche scientifique et dans la détermination de la pratique est une nécessité, et le congrès est un forum de collaboration particulièrement étendue qui associe, à un moment donné, le savoir divers d'un grand nombre de participants. Il presse la divulgation de faits nouveaux, sollicite l'expression des opinions en formation et des convictions intimes, oppose les conceptions originales aux notions courantes, il marque périodiquement les tendances de la science comme des étapes dans son évolution et comme des points de repère dans l'orientation des esprits.

L'œuvre des grands congrès des vingt dernières années est si considérable qu'il n'est, pour ainsi dire, pas de domaine où leur influence ne se soit exercée sur le mouvement médical.

Tous ceux parmi vous qui ont le malheur d'avoir dépassé la quarantaine ont suivi leurs travaux avec intérêt et profit. L'analyse sommaire que j'en pourrais tenter ne vous les ferait sans doute, ni mieux connaître, ni plus apprécier.

J'ai, d'ailleurs, — serait-ce à tort, — le sentiment que vous avez eu le dessein de provoquer une expression d'opinions sur l'utilité et l'opportunité des congrès de notre Association. Vous me conviez à parler des congrès en général pour conclure à notre cas particulier. Permettez-moi de me limiter à l'étude de notre cas particulier et, si vous le voulez, vous généraliserez ensuite mes conclusions.

Dieu me garde de vouloir magnifier une institution à la tête de laquelle on a cru devoir placer,—ne fût-ce que pour remplir une vacance malheureuse,—votre très indigne serviteur.

L'œuvre de nos congrès a du reste été jusqu'ici des plus simples, à proprement parler, primitive.

Mais ce serait la mésestimer d'une façon grossière que de se placer, pour la juger, d'un point de vue général.

Son importance pour être bien réelle n'a rien d'absolu. Elle n'existe que relativement à nous, médecins de langue française de l'Amérique du Nord, et surtout médecins Canadien-français, relativement à cette population qui bénéficie de nos services suivant qu'ils sont plus ou moins éclairés, relativement à notre race, dont le prestige actuel, comme la grandeur future, se rattachent au progrès, au perfectionnement de chaque individu et de chaque classe de citoyens dans la sphère limitée de leur action. Nos congrès n'ont pas encore produit, et seront probablement longtemps sans produire la moindre découverte qui compte dans l'histoire de la médecine. La science ne leur est redevable de rien, pas

même de simples recherches. Ils se sont voués exclusivement à l'application des connaissances.

Mais malgré ces préoccupations utilitaires, il ne me semble pas qu'ils n'aient servi que des intérêts particuliers. Ils ont en effet eu constamment pour objectif un idéal supérieur: ils ont voulu être et ils ont été les interprètes et les champions de la pensée et de la culture française; ils se sont appliqués à développer et à affirmer la vitalité de l'esprit français en Amérique, pendant que l'américanisme et l'anglo-saxonisme, enivrés de leurs succès réels, tendent de plus en plus à s'affranchir de l'autorité du génie latin et rêvent de le dominer.

Le 1er congrès des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord n'a été qu'une réunion générale et solennelle de nos sociétés médicales; il les rassemblait pour constituer, de ses meilleurs éléments dispersés, un milieu où puissent venir de temps en temps se retremper les praticiens en qui s'obscurcissent dans l'isolement, les idées générales nécessaires à la vie scientifique.

Je ne soulèverai certainement pas de protestations, parmi vous, en disant que la formation scientifique des jeunes Canadiens-français est rudimentaire, insuffisante. On leur enseigne bien toutes les matières fondamentales; on ne néglige nullement l'exposé des lois qui gouvernent l'apparition des phénomènes; mais ni les faits, ni les principes ne sont soumis assez attentivement à leur vérification personnelle, et l'acquisition réelle, l'assimilation de la donnée scientifique exige le contrôle des faits dont elle découle et des principes sur lesquels elle s'appuie.

Le développement insuffisant de l'esprit scientifique fait que le praticien, livré à lui-même, ne recueille souvent pas les fruits de son expérience, soit que ses observations soient incomplètes, soit que le sens des phénomènes lui échappe.

Or, rien n'est plus propre à combler les lacunes de sa forma-

tion que les communications et discussions des sociétés médicales.

Les problèmes qui l'ont rebuté y sont abordés dans les termes mêmes suivant lesquels ils se posent à lui dans sa vie professionnelle et élucidés d'après des procédés qui sont à sa portée. L'aspect scientifique des questions de la pratique courante, c'est-à-dire le rapport entre les phénomènes et les causes, lui est ainsi révélé d'une façon plus saisissante que dans les traités didactiques.

Sur des thèmes infiniment variés, nos congrès offrent à leurs membres un enseignement aussi opportun, aussi approprié à leurs besoins. Il n'est guère de chapitres de la pathologie et de la thérapeutique qui n'aient été largement explorés dans nos congrès. Les maladies infectieuses, les maladies de la nutrition, les intoxications, les affections du rein, du foie, du tube digestif, du système nerveux, des appareils respiratoire et cirulatoire, ont fait l'objet de nombreux travaux. Je ne prétendrai pas que tous ces travaux sont des chefs-d'œuvre véritablement originaux, ni même qu'ils ne sont pas entachés d'erreurs. Je n'irai pas vous recommander comme livres de chevet les cinq volumes de comptes-rendus de nos congrès. Tels quels, ils sont amusants à parcourir et instructifs, même aujourd'hui qu'ils ont perdu ce caractère d'actualité qui les distinguait au moment où ils ont été écrits. Un choix heureux de sujets fait de chacun d'eux un exposé assez complet du mouvement médical de l'époque et ils ont constitué en leur temps une source d'information précise sur ce que l'on pensait et disait dans les milieux médicaux, et surtout, ce que l'on y faisait.

Ce qui préoccupe surtout les praticiens consciencieux,—abandonnés à leurs propres ressources,—et la plupart de nos confrères même des villes, sont dans cette condition, c'est de savoir quels progrès ont été accomplis récemment dans l'application changeante de notre art, quelle est la pratique nouvelle dans tel ou tel cas donné dont ils pourraient faire bénéficier leurs malades.

Sur bien des points, nos congrès ont répondu à cette curiosité, à ce besoin de savoir, mieux que le livre qui suit de trop loin le progrès, même mieux que la Revue ou le journal peu suivis, moins bien compris que la parole et qui, d'ailleurs, sont les guides suspects dans la recherche des actualités applicables à la pratique.

Cette valeur éducative apparaît dans maints mémoires, dont je ne pourrais nommer les auteurs sans offenser la modestie de bon nombre d'entre vous.

Des observations particulières donnent lieu à des considérations nosologiques élevées ou à une étude élaborée des moyens de diagnostic: l'exposé d'un procédé thérapeutique inspire une leçon magistrale sur quelque technique peu connue; grâce à une faculté de généralisation, qui est le fond de la mentalité française, une simple note clinique comporte un enseignement de portée étendue. Et certes, il ne faut pas s'étonner de ce que des communications modestes ne soient pas moins chargées de sens et de mérite que certains mémoires volumineux.

Cependant, dans chaque congrès, l'intérêt s'est concentré sur deux à trois questions soumises à l'attention spéciale des membres à cause de leur importance prédominante, ou de leur pressante actualité.

Le premier congrès s'appliqua principalement à l'étude de l'insuffisance rénale. A cette époque, vers 1900, les données sur lesquelles reposait le diagnostic clinique des altérations du rein, étaient encore nouvelles, et les médecins des générations précédentes faisaient, la plupart, une place trop exclusive à l'albuminurie dans leur symptomatologie.

Le premier président de notre Association avait suivi les progrès qui s'étaient accomplis, il s'était rendu compte au lit de ses malades du retentissement profond des affections du rein sur les appareils respiratoire, circulatoire et nerveux. Il était devenu si pénétré de l'enseignement de Dieulafoy sur le sens des " petits

signes du Brightisme", qu'il y revenait sans cesse, soit à sa clinique, soit dans sa chaire professiorale, et, s'il n'avait eu d'autre raison de le faire, il eût pu fonder l'Association des Médecins de Langue Française, pour répandre l'excellente doctrine qu'il possédait à ce sujet.

Le succès de sa propagande fut bien propre à dissiper les doutes que nous pouvions entretenir sur l'influence de nos congrès. Il fut tel qu'aujourd'hui encore, dans notre milieu québecois, il importe de ne négliger aucune occasion de démontrer à nos élèves et à nos confrères qu'on observe autre chose en clinique que les affections du rein.

Dans les grandes villes, les visions intellectuelles sont fréquemment en rapport inverse avec l'horizon physique. Les préoccupations y sont d'ordre plus général que dans les petites. Il était naturel, par suite, que Montréal, hanté par le souci de l'hygiène publique et de l'éternelle justice, mît au programme de son congrès, avec l'appendicite, l'inspection médicale des écoles et la réforme de l'expertise médico-légale.

Cette dernière réforme, si l'on a bien saisi les derniers échos des tribunaux, n'est pas encore un fait acquis, mais il reste à l'honneur de la profession médicale qu'elle l'ait désirée et qu'elle en ait parlé publiquement.

Par contre, l'idée de l'inspection médicale des écoles a fait son chemin et du bien depuis que vous vous en êtes fait les protagonistes. Elle progresse des villes dans les campagnes, grâce en partie à l'éveil que vous avez su donner à l'opinion.

Vous n'avez pas davantage agité en vain l'inévitable question de l'appendicite. Vous avez bien mérité du public en cherchant, avec tant d'autres, les insaisissables formules qui devront protéger nos malades contre les caprices d'évolutions de cette terrible maladie.

La ville des Trois-Rivières se devait de ne pas se laisser dépas-

ser par Montréal dans sa conception de la grandeur de notre rôle professionnel. Elle nous engagea dans la lutte contre l'alcoolisme et la tuberculose.

Il est possible que dans cette levée d'armes qui se fit il y a quelque quinze ans contre le fléau de l'alcoolisme,—que l'on qualifierait plus proprement en ce pays de fléau de l'ivrognerie,—les médecins n'aient pas tenu la position qui leur échéait naturellement. C'est que les moralistes voulurent pousser la lutte loin des bornes de cette modération que nous imposait la mesure scientifique.

Mais contre la peste blanche, après avoir attesté par nos travaux que nous n'étions dépassés par personne dans la claire conception du mal et des remèdes à lui opposer, nous avons maintenu notre effort jusqu'à des réalisations importantes pour le présent, pleines de promesses pour l'aveinr. Vous avez fait à Montréal de l'Institut Bruchési... un modèle de dispensaire antituberculeux. Nous avons aussi organisé à Québec notre dispensaire et fondé l'Hôpital Laval.

Au 4ème Congrès, l'œuvre sociale cédait le pas au travail de science pure, dans des mémoires fortement documentés sur les infections biliaires et sur la tuberculose rénale.

Nous abandonnions les brillantes généralités pour entrer dans le champ des précisions médicales, où nous avons en vérité beaucoup à récolter, accoutumés que nous sommes à nous former des opinions sur des impressions, et non pas toujours sur des vérifications positives.

Les infections biliaires et la tuberculose rénale faisaient depuis plusieurs années l'objet de recherches qui étaient en train d'en modifier les aspects, tant au point de vue pathogénique qu'au point de vue thérapeutique. C'était le moment de nous les exposer, de faire écho à des discussions que soulevaient encore des convictions contraires sur ces sujets, de nous appliquer à mesurer

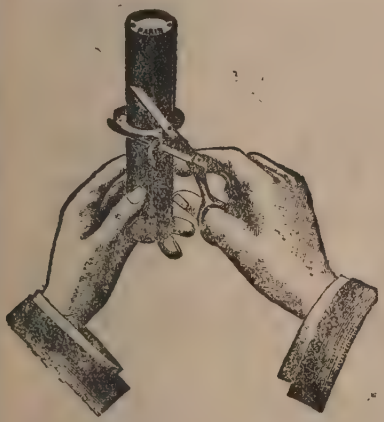
VALERIANATE GABAIL Desodorisé sans gout de Valériane.

ELIXIR GABAIL VALERO-BROMURE
VALERIANATE GABAIL avec des Bromures

SUPSALVS

Suppositoires inaltérables à base d'Arsenobenzol "606 d'Erlich."

Le mode d'administration du "606" par la voie rectale est à recommander aux practiciens qui ne veulent pas recourir à l'injection intraveineuse. Il donne des résultats excellents, absolument comparables à ceux que l'on obtient par la voie intraveineuse et il ne PRESENTE AUCUN RISQUE.



Suppositoires pour adultes contenant 0gr 10 de 606, en boîte de 6 suppositoires.

Suppositoires pour enfant contenant chacun 0gr 03 de 606, en boîte de six.

Fig. 2

Le traitement comprend 48 suppositoires en 2 séries de 24 que l'on administre comme suit :

Un suppositoire tous les soirs après une selle naturelle, ou mieux après un lavement évacuant, jusqu'à la fin de la première série de 24. Repos 15 jours. Puis commencer la 2e série à raison d'un suppositoire par jour.

STANNOXYL

POUR LE TRAITEMENT DES FURONCLES, ANTHRAX, CLOUS, ACNE ET MALADIES A STAPHYLOCOQUES.

Littératures liste de prix de

L'ANGLO FRENCH DRUG CO., Limitée

BATISSE DANDURAND Est 3710 MONTRÉAL.

· TUBERCULOSE · LYMPHATISME · ANÉMIE ·

TRICALCINE

· CROISSANCE · RACHITISME · SCROFULOSE · DIABÈTE ·

TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE

RECONSTITUANT

LE PLUS PUISSANT – LE PLUS SCIENTIFIQUE – LE PLUS RATIONNEL

LA RÉCALCIFICATION

ne peut être ASSURÉE d'une façon CERTAINE

et PRATIQUE

QUE PAR LA TRICALCINE

A BASE DE SELS CALCIQUES RENDUS ASSIMILABLES

EN POUDRE - COMPRIMÉS - GRANULÉS - CACHETS

LA TRICALCINE EST VENDUE

TRICALCINE **PURE**

POUDRE · COMPRIMÉS · GRANULÉS · CACHETS
4f 50 le flacon pour 30 jours de traitement ou la boite de 60 cachets

TRICALCINE **MÉTHYLARSINÉE**

EN CACHETS *seulement dosés exactement à* 0g01 *de* MÉTHYLARSINATE DE SOUDE *chimiquement pur. 5f la Boite de 60 cachets*

TRICALCINE **ADRÉNALINÉE**

EN CACHETS *seulement dosés exactement à 3 gouttes de solution d'*ADRÉNALINE *au millième par cachet 6f la Boite de 60 cachets*

TRICALCINE **FLUORÉE**

EN CACHETS *seulement dosés exactement à* 0g02 *de* FLUORURE DE CALCIUM *par cachet 4f 50 la Boite de 60 cachets*

Échantillons et Littérature sur demande Laboratoire des Produits "Scientia" *10 Rue Fromentin.* Paris.

· DYSPEPSIE NERVEUSE · TUBERCULOSE ·

la profondeur des difficultés que présentent de tels problèmes dans la pratique lorsque nos abstentions et nos interventions engagent également notre responsabilité et que l'opportunité incertaine de notre direction laisse, en quelqe sorte, se jouer au hasard, entre nos mains, la vie de nos malades.

Vinrent ensuite les dyspepsies gastro-intestinales, dont en notre pays d'abondance, nos praticiens ne s'occuperont jamais assez, pour le bien-être de la population. " Plures occidet gulus quam gladius. "

La santé de chacun de nos clients, comme la vigueur de notre race, sont liés à notre régime alimentaire. Ce qu'on en dit de juste n'a pas besoin pour instruire d'être original et vaut autant comme exhortation à une vertu nécessaire de frugalité que comme élément d'appréciation scientifique.

Le travail efficace dans un congrès, non plus que dans les autres assemblées, ne se fait pas principalement dans les séances générales, et si l'emploi de celles-ci fût incontestablement utile, il existe une forte présomption que les comités de section firent un bien aussi appréciable. Ils furent suivis par des centaines de médecins avec une attention et une ponctualité qui témoignèrent de l'intérêt et du profit que l'on y trouva.

Sur de nombreux sujets donc, nos congrès ont jeté les clartés au milieu de la profession médicale et y ont provoqué un réveil d'énergies qui se sont appliquées au bien public et ont contribué au relèvement du niveau professionnel. Je ne veux pas dire qu'il faille faire crédit uniquement aux congrès des belles initiatives qui ont accompli les réformes de ces dernières années dans la pratique médicale et dans l'hygiène. Le progrès ne date pas de l'heure de la fondation de notre association. Elle en fut même un effet avant d'en devenir un facteur important. De beaux gestes médicaux se sont faits indépendamment de ses suggestions, comme de lumineux renseignements sont tombés de vos chaires

professionnelles et de la tribune de nos sociétés médicales, en particulier de la vôtre.

Ce qui s'est dit dans nos congrès avait été dit auparavant, eût été répété ailleurs, mais il valait la peine de le dire dans ces importantes réunions, où le concours du nombre accrédite de son assentiment, l'autorité de la parole du maître, en multipliant la portée.

A l'attrait de ces leçons s'ajoutait l'avantage de se rencontrer, de se revoir et de se connaître pour les membres dispersés de la profession médicale.

Le vocable confraternité ne s'applique pas en vain pour exprimer le rapprochement qu'établit entre des groupes d'hommes l'identité des conditions de vie. Le caractère se façonne de l'empreinte qu'y font successivement les diverses préoccupations, et surtout les préoccupations professionnelles qui en viennent peu à peu jusqu'à absorber la vie presqu'entière. A mesure que l'on avance dans la carrière, l'on vit de plus en plus en raison d'une fonction principale et l'on se rapproche de ceux à qui l'on est associé dans cette fonction, d'autant plus que sa singularité tend à constituer une personnalité dissemblable de celle du commun des hommes.

Or, les médecins envisagent l'existence sous des aspects qui ne s'offrent qu'exceptionnellement au regard des autres. Les impressions qu'ils ressentent, les émotions qu'ils éprouvent, les pensées qui les poursuivent, les réflexions qu'ils nourrissent leur sont si propres, leurs facultés, comme leurs énergies, sont tendues vers des objets si spéciaux qu'ils parlent habituellement un langage original et ne se comprennent bien qu'entre eux. Ils appartiennent à un type distinct dans lequel se fondent les ressemblances qui font de la confraternité médicale l'une des plus parfaites qui existent.

Que des discordes, voire même des querelles surviennent entre

médecins, à la grande satisfaction de leurs contempteurs, cela n'est pas une preuve de leur désunion comme le penseraient ceux qui n'ont pas votre sagesse et votre expérience des hommes.

Les personnes les plus promptes à s'égratigner ne sont-elles pas souvent les plus près de s'embrasser?

Une réelle estime, une profonde affection attirent naturellement les uns vers les autres les membres de la confraternité médicale, qui ne demandent qu'à se rencontrer pour se mieux apprécier. Ils se félicitent donc de ce que nos congrès leur fournissent périodiquement des occasions non-seulement de reprendre des relations interrompues, mais aussi d'en nouer de nouvelles, de chercher et de trouver des valeurs parmi leurs confrères, de distinguer ceux qui, par leurs qualités intellectuelles et morales, sont dignes d'être pris pour des exemples et des guides.

C'est l'un des bienfaits de nos congrès de donner au mérite l'occasion de se produire, de substituer son influence sur l'opinion médicale au prestige de la fortune plus ou moins justement acquise, de consacrer les succès qui reposent sur l'étude et sur le savoir. Mais ils font mieux que favoriser le mérite, ils le développent en stimulant parmi nous la noble ambition, non pas de dominer, mais de se distinguer.

Les dons naturels des Canadiens-français ne le cèdent à ceux d'aucune autre race, mais, avouons-le entre nous, il semble que de notre origine plébéienne, nous avons conservé une sorte d'indifférence à la supériorité. Nous nous abandonnons volontiers au laisser-aller d'une vie facile dans la satisfaction d'un idéal médiocre. Notre énergie n'existe qu'en puissance; nous ne nous montrons capables d'efforts que sous la pression de la nécessité, tandis que les natures d'élite sont portées par leurs aspirations à s'efforcer sans répit jusqu'à l'ascension des plus hauts sommets.

La supériorité scientifique n'est pas un don gratuit. Le talent seul ne la confère à personne, il y prédestine seulement ceux qui s'imposent la rude tâche de l'acquérir.

Lorsque vous êtes à fonder cette Université de Montréal à laquelle vos légitimes ambitions réservent des destinées glorieuses; lorsque nous, de Québec, nous rêvons pour nore vieille Université Laval des développements qui la mettent en état d'aller jusqu'au bout de son rôle national, rien ne doit être négligé de ce qui peut provoquer parmi les Canadiens-français un réveil des passions de l'esprit par lesquelles nos âmes françaises donneront dans la recherche de la vérité et de la perfection la mesure entière de leur force et de leur grandeur.

Nous sommes justement fiers de nos origines, mais nous ne pourrons indéfiniment tirer crédit des illustrations de notre mère-patrie, la France.

La supériorité de la France dans le monde ne saurait établir la nôtre en Amérique, ni même au Canada. Nous nous y créerons notre position par notre propre effort, et cette position ne sera digne de nous que si, cessant de nous borner à répondre aux exigences des premières nécessités dans un pays encore primitif, nous nous inspirons sans cesse, chacun suivant son orientation, du devoir de nous instruire et de nous perfectionner jusqu'aux limites du savoir et du savoir-faire.

Nous n'y parviendrons pas sans entraînement. Les sollicitations de notre Association des Médecins de Langue Française sont un appel au travail nécessaire. Elle nous invite à préciser le sens de nos observations, à approfondir nos réflexions et nous conduisent ainsi à des acquisitions scientifiques précieuses. Elles nous accoutument surtout à l'effort, elles nous arrachent à cette apathie, à cette indifférence dans laquelle se perdent si souvent chez nous les plus belles facultés. Beaucoup leur devront de leur avoir révélé à eux-mêmes les possibiliiés qui étaient dans leur esprit, comme d'avoir été le point de départ de leur réputation. Et ces résultats sont particulièrement appréciables lorsque notre pays et nos institutions réclament et sont obligées de dépister, à

travers la masse, de bons ouvriers pour leurs œuvres de progrès.

Un intérêt national nous commande de nous préparer à une concurrence victorieuse contre les éléments étrangers qu'inquiète notre expansion et qui tendent à l'entraver. Sur le terrain économique. une poussée puissante vers les sources de la richesse nous a déjà établis sur des bases solides. Mais si la richesse promet d'alimenter les organismes préposés au développement de notre culture, elle n'en saurait être le fondement. Ils reposent sur des éléments moraux.

Un esprit bien formé, animé de l'amour désintéressé de la science, parvient dans n'importe quelle condition à arracher à la nature ses secrets. Il se forge lui-même au besoin ses propres instruments. Il se passe facilement de l'outillage reluisant qu'étalent de somptueux laboratoires comme des forces de la science. Les moyens de travail ne manquent pas à celui qui est pourvu de l'esprit de recherche. On ne peut que s'en prendre à soi-même du peu que l'on fait ou de ce que l'on ne fait rien.

Ce n'est pas à dire qu'il faille dédaigner les facilités que donnent au travail intellectuel les bonnes organisations matérielles. C'est pitié sans doute de voir inutilisées ces installations coûteuses qui font l'admiration des badauds, mais quelles armes puissantes elles deviennent entre les mains des véritables savants!

J'en veux seulement à ce culte du machinisme, qui prétendrait détruire ces hautes conceptions des œuvres de l'esprit dont s'est inspirée constamment notre mère-patrie française, lorsqu'elle fondait ses impérissables institutions non pas sur le marbre, mais sur des hommes.

Canadiens-français, nous devons, j'en suis fermement convaincu, rester dans la tradition française, y rester pleinement par nos méthodes aussi bien que par nos pensées; et c'est l'une des fins de notre Association des Médecins de Langue Française de l'Amérique du Nord de travailler à nous y maintenir.

Vous me permettrez de vous communiquer à ce sujet une lettre d'invitation que j'avais récemment l'honneur d'adresser à Monsieur le Professeur Roger, au nom de notre Association. J'essayais d'y exposer le rôle de nos congrès au point de vue français.

Québec, 4 avril, 1920.

Monsieur le Professeur Henri Roger,
Doyen de la Faculté de Médecine de Paris.

Monsieur le Doyen,

L'Association des Médecins de Langue Française de l'Amérique du Nord me charge de m'adresser au doyen de la faculté de Médecine de Paris, pour inviter le Gouvernement français et les médecins français à participer à son 6ième Congrès qui aura lieu à Québec au mois de septembre prochain.

Je m'en voudrais de vous présenter cette Association sous une couleur trompeuse. Elle n'est qu'un modeste groupement de médecins parlant le français qui, presque tous, ont été formés par notre Université Laval.

Ils ne peuvent apporter à la science aucune contribution importante, et même il n'est que trop vrai qu'ils se désintéressent, la plupart, de la recherche scientifique pure, appliqués qu'ils sont exclusivement aux questions de pratique.

Cependant, notre Association n'est pas née d'une idée utilitaire. C'est surtout en raison de la détermination de conserver intacte leur âme française que les médecins d'origine française de l'Amérique s'unissent pour se défendre contre les empiètements de l'anglo-saxonisme et de l'américanisme. Nos traditions, nos institutions, notre culture et nos relations intellectuelles mêmes,

sont menacées par l'effort incessant que font nos puissants voisins pour nous imposer leurs conceptions des choses et leurs procédés d'étude.

Les adversaires anglo-saxons et américains du français, dont une des caractéristiques est de ne pas se bien connaître eux-mêmes, parce qu'ils méconnaissent les autres, ne sont pas loin de croire que c'est pour notre bien qu'ils essaient de nous rendre semblables à eux-mêmes. Mais nous ne voudrions pas d'une perfection qui ne serait pas nôtre, c'est-à-dire, française, et c'est pourquoi les Canadiens-français travaillent sans relâche, chacun dans son domaine, à la sauvegarde de leur caractère national. Nous, médecins, nous avons pensé servir l'œuvre commune en fondant et en maintenant une association dans laquelle puissent se manifester notre force et notre valeur empruntés du pur esprit français.

Les représenants de la France à nos congrès apportent à notre association le prestige de la mère-patrie et lui donnent, dans un entourage peu bienveillant, une raison d'être incontestée.

Nous sollicitons donc de la France et des médecins français tout le concours que les difficultés de l'heure présente leur permettent de nous accorder. Peut-être avons-nous raison de croire qu'en préservant un héritage intellectuel et moral qui nous est cher, nous contribuons, d'une façon non négligeable, à développer l'influence française dans le monde.

Veuillez agréer,

Monsieur le Doyen,

l'expression de mes hommages respectueux.

Vous reconnaîtrez, Messieurs, que l'intégrité de notre formation française est menacée par les forces assimilatrices qui nous

environnent, et que, pour y résister, il n'y a rien à négliger des moyens propres à rallier les éléments qui constituent notre groupe ethnique au Canada et en Amérique.

Ceux de ces éléments vers lesquels ne rayonneront pas les influences de nos sociétés et institutions subiront fatalement l'attraction de la menalité franco-américaine. J'ajoute même que si nous cessons d'être ce que l'atavisme a fait de nous et que nous empruntons à nos voisins leurs méthodes éducatrices, nous perdrons l'avantage de ces affinités qui attirent vers nous tout ce qui est de pur sang français. D'ailleurs, nos tendances et nos aspirations, comme nos aptitudes, nous poussent irrésistiblement à perpétuer ici les procédés de la culture française. Nous sommes épris d'idéal, de beauté et de clartés. Nous voulons d'une science où le fait ne domine pas le principe, qui ne poursuive pas le résultat plutôt que la notion des causes. Je ne contesterai pas toute valeur aux méthodes anglo-américaines. Je ne prétendrai même pas établir la supériorité des méthodes françaises. En vrais français que nous sommes, nous nous faisons trop volontiers un jeu de saisir les points faibles des conceptions et des actes des autres. Ce jeu est dangereux; il nous porte à nous complaire en ce que nous sommes, et la satisfaction de soi-même est une faiblesse.

Si nous ne voulons pas entrer dans le sillon des institutions anglo-américaines, que ce ne soit donc pas par un injuste mépris; mais parce que nous n'aurions rien à gagner, que nous aurions, au contraire, tout à perdre, à nous plier à des exercices intellectuels et à une discipline qui ne sont pas en nous. Nous resterons français dans notre conception des choses, parce que notre raison et notre cœur nous commandent également de l'être.

L'Association des Médecins de Langue Française de l'Amérique du Nord, depuis le jour de sa fondation, a eu le souci constant de préserver de toute altération la mentalité canadienne-

française. Elle a consacré à cette tâche des efforts soutenus. Elle a affirmé, en dépit des apparences géographiques, que nous sommes plus français qu'Américains; bien plus, elle l'a démontré par sa manière d'aborder un problème et de le résoudre. Elle a célébré nos institutions nationales, s'est appliquée à les développer, à les faire apprécier et aimer par nos compatriotes, à les faire respecter par les étrangers. Elle nous a rapprochés de la France, qui lui a prêté complaisamment le concours de ses lumières et le prestige de sa gloire. Elle a voulu, en un mot, par l'union des volontés et des enthousiasmes, préparer les voies sur le terrain médical à l'avenir d'une race.

Messieurs, j'ai essayé de vous exposer le rôle qu'a joué dans le passé l'Association des Médecins de Langue Française de l'Amérique du Nord, de vous révéler son esprit.

Le bien qu'elle a fait est insuffisant à immortaliser une institution ou à lui garantir la durée. Elle n'en est qu'à ses essais et sent le besoin de se dépasser. Ce qu'elle fera dans l'avenir dépend de votre bon vouloir, du nôtre, de l'ardeur à servir son idéal que nous transmettrons à ceux qui viendront après nous.

——:ooo:——

A PROPOS DE GRIPPE

—

Albert Jobin
Prof. agrégé à l'Université Laval

Dans la première partie de ce travail, je me propose de montrer les caractères différentiels des deux épidémies de grippe de

1918 et 1920. Dans la seconde partie, je dirai un mot des diverses manifestations qu'ont présentées les 127 enfants grippés que j'ai eus sous mes soins au cours de la dernière épidémie.

I

Au cours de l'automne dernier, les prophètes de malheur avaient annoncé dans les quotidiens le retour de la grippe pour l'hiver de 1920. Pour une fois, le pronostic a été malheureusement confirmé par les faits.

Et tout d'abord est-ce bien de la grippe que nos patients étaient malades cet hiver? Des médecins sérieux se sont en effet demandé si ce n'était pas plutôt des fièvres catarrhales saisonnières endémiques qui sévissent annuellement dans notre pays pendant la saison de l'hiver. Pour répondre à cette question, il faut avoir recours à la clinique, car le germe de la maladie reste encore inconnu. Or si on se rappelle que cette maladie revêtait la forme nerveuse, respiratoire ou intestinale; si on se souvient, de certaines particularités, telles que la précocité et l'intensité de la dépression nerveuse, la longue durée de la convalescence, son caractère incontestablement contagieux, qui faisait que plusieurs membres d'une même famille ou d'une même institution tombaient malades à la fois; de plus, si à tous ces traits on ajoute la brusquerie du début, la rapidité de l'extension des phénomènes inflammatoires à toute l'étendue des voies aériennes ou digestives, la ténacité des accidents qui persistaient souvent plusieurs semaines, et la fréquence des rechutes, on aura là, tracé à grands traits, le tableau clinique de maladie de cet hiver, tableau qui ressemble, en tout points, à celui de la grippe.

*
* *

Autre question: Cette maladie spécifique, dont le problème de la bactériologie reste encore tout entier, a-t-elle sévi à l'état épi-

démique? Je pose cette question, parceque certains médecins, et non des moindres, ont semblé en douter. Eh bien! je crois qu'une affection morbide qui a frappé, tout-à-coup, dans l'espace d'une couple de mois, des milliers et des milliers d'individus, dans notre ville de Québec, ainsi qu'ailleurs, peut être appelée à bon droit une maladie épidémique. Car si j'en juge par le nombre de cas que j'ai eus sous mes soins, plus de 200 en clientèle privée, et si je compte les praticiens de Québec, une centaine au moins, on peut estimer que 15 à 20 mille personnes ont souffert de la grippe, à Qébec, cet hiver. C'en est assez, il me semble, pour affirmer l'état d'épidémicité.

Mais cette dernière épidémie n'a pas eu la même gravité que celle de 1918. La morbidité et la mortalité ont été moins grandes. Dans le mois d'octobre 1918, on a enterré au cimetière St-Charles 496 personnes, tandis qu'en février et mars 1920, le nombre des sépultures n'a été que de 312.

L'épidémie de 1918, dans l'espace de 4 à 5 semaines, avait passé comme un ouragan, affolant la population et déroutant les médecins. Celle de 1920 a duré 2 grands mois, laissant aux médecins le temps de respirer et de soigner plus attentivement leurs malades.

Autre constatation: Les grippés de 1920 avaient, pour la très grande majorité, échappés à linfluenza de 1918 — preuve indiscutable de l'immunité acquise, diront sans doute les partisans de cette théorie. On me permettra bien de ne pas avoir la même foi. Car comment expliquer que les enfants, non immunisés, ont été généralement épargnés en 1918, et que les vieillards, prétendus immunisés, ont payé un si lourd tribut à cette maladie en 1920.

Enfin, je ne sais pas si je me trompe, mais il me paraît que cette dernière épidémie—de 1920—a été particulièrement funeste aux âges extrêmes de la vie. Certains confrères, avec qui j'en ai causé, sont aussi d'opinion que les enfants, et les vieillards, gé-

néralement épargnés en 1918, ont plus que les adultes souffert de cette maladie en 1920.

Non content de cette observation, sans doute superficielle, j'ai voulu constater si, dans les registres du cimetière St-Charles, les statistiques mortuaires confirmaient ou infirmaient ce point de vue personnel. Ce cimetière St-Charles est le champ de repos des habitants de la partie basse de la ville de Québec, formant une population de plus de 50,000 habitants: C'est le résultat de mes recherches que j'apporte dans les quatre tableaux suivants:

I. Tableau — Octobre 1918

Morts nés ou de faiblesse congénitale	54	soit 10½%
de 0 à 10 ans	165	soit 32%
de 10 à50 ans	233	soit 47%
de 50 à 70 ans	25	soit 10½%
de 70 à 90	29	soit 10½%
	496	

II. Tableau — Février et Mars 1920

Morts nés ou de faiblesse congénitale	64	soit 20½%
de 0 à 10 ans	116	soit 37%
de 10 à 50 ans	62	soit 20%
de 50 à 70 ans	37	soit 22½%
de 70 à 90 ans	33	soit 22½%
	312	

Toutes proportions gardées, la comparaison de ces 2 tableaux montre qu'il est mort 2 fois plus de vieillards en 1920 qu'en 1918, et 2 fois plus d'adultes en 1918 qu'en 1920 (47% contre 20%).

D'après les certificats relevés au cimetière St-Charles, le nombre des morts de grippe en octobre 1918 serait de 380; et en février et mars 1920, ce nombre serait de 124.

III. Tableau

Morts de grippe en octobre 1918

de 0 à 1 an	49	soit 36%
de 1 à 10 ans	89	soit 36%
de 10 à 40 ans	215	soit 56%
de 40 à 60 ans	17	soit 5%
de 60 à 90 ans	12	soit 2%
	380	

IV. Tableau

Morts de grippe en 1920, février et mars

de 0 à 10 ans	75	soit 60%
de 10 à 50 ans	24	soit 20%
de 50 à 70 ans	17	soit 20%
de 70 à 90 ans	8	soit 20%
	124	

A remarquer que dans 2 tableaux ci-dessus (III et IV), les morts-nés et les débiles congénitaux ne figurent pas. Les chiffres de ces 2 tableaux me confirment dans l'opinion que j'ai émise plus haut, à savoir que ce sont les enfants et les vieillards qui ont payé le plus lourd tribut à cette maladie, cette année.

II

Cet hiver, en clientèle privée, il m'a été donné de soigner 127 enfants, âgés de moins de 10 ans, et malades de la grippe. Voici les diverses observations que j'ai annotées dans mon calepin, au cours de cette dernière épidémie. Je demande la permission d'en faire part aux lecteurs du *Bulletin*.

Et tout d'abord je n'ai pas noté un seul cas de grippe, qui fut nourri par sa mère. Ce fait n'est pas particulier à la grippe; il s'applique à toutes les maladies contagieuses qui sont plus graves et plus fréquentes chez les enfants allaités artificiellement.

Ensuite chez les enfants, la grippe fréquente certaines particularités qui lui donnent une physionomie un peu spéciale. La maladie débutait presque brusquement. L'invasion était en général brutale. L'enfant était pris, brusquement, en pleine santé, souvent au milieu de la nuit, de frissons, de mal de tête, de vomissements et de fièvre.

Les symptômes les plus communs et les plus caractéristiques étaient des symptômes nerveux: céphalalgie intense qui allait quelquefois jusqu'à la stupeur, la prostration et l'assoupissement.

Il y avait aussi d'autres manifestations nerveuses, telles que douleurs lombaires, douleurs dans les membres inférieurs, surtout, dans le dos, la poitrine et les articulations.

En même temps que ces douleurs, une lassitude invincible s'emparait de ces petits malades, qui bientôt étaient anéantis au point de vue physique comme au point de vue psychique. Le moindre effort musculaire ou cérébral paraissait impossible, ou tout au moins pénible. Cet état de dépression, qui est apparue dès le début de la maladie, a persisté longtemps, dans certains cas, même après que la fièvre a cessé. La lenteur de la convalescence attestait l'ébranlement profond du système nerveux. Parfois les troubles nerveux se traduisirent par des phénomè-

nes d'excitation, du délire et même des convulsions. Sur mes 127 malades, onze eurent des convulsions généralisées. La plupart de ces éclamptiques avaient des troubles digestifs, notamment de la diarrhée.

*
* *

D'autres phénomènes, aussi constants que les symptômes nerveux, étaient les signes de catarrhe des voies respiratoires supérieurs. Ces troubles respiratoires étaient en général légers, analogues à ceux d'un rhume vulgaire, avec un peu de catarrhe oculonasal: yeux rouges et larmoyants; du nez s'écoulait une sérosité claire. Dans un certain nombre de cas, exactement 9, l'infection nasale s'est propagée aux trompes d'Eustache, et a déterminé une otite moyenne suppurée. A l'exception d'une seule, qui fut double, ces otites furent unilatérales et déterminèrent la perforation du tympan. Elles guérirent dans l'espace d'une à deux semaines. Dans un cas l'otite moyenne s'est compliquée de mastoïdite suppurée.

Trois de mes petits malades ont eu des épistaxis, plus ou moins abondants, en tout cas d'une durée éphémère.

Le pharynx était généralement rouge; cette pharyngite érythémateuse était, dans quelques cas, la seule cause déterminante d'une toux quinteuse.

Du reste, on s'en doute bien, l'infection n'est pas toujours restée localisée au nez et à la gorge. Le plus souvent elle a envahi le larynx, déterminant une toux sèche, quinteuse, coquelucheïde. Dans 3 cas, la grippe a déterminé une laryngite striduleuse, donnant l'apparence du croupe.

J'ai eu de la trachéo-bronchite chez 23 de mes petits patients.

Les lésions catarrhales des voies respiratoires supérieures, causées par la grippe, facilitent la pullulation des microbes d'infec-

tion secondaire. Aussi, chez 12 de mes sujets, cette infection a envahi les fines bronchïoles et les alvéoles pulmonaires. Sur ce nombre, deux enfants, l'un de 5 et l'autre de 7 ans, eurent une pneumonie franche du lobe droit supérieur. La maladie a évoluée heureusement dans l'espace de 4 et de 6 jours. Les 10 autres eurent une broncho-pneumonie.

Au cours d'une bronchite capillaire j'ai observé 2 fois de la cyanose qui n'a duré que quelques heures, chaque fois.

Je me rappelle l'histoire d'un nourrisson de 20 mois, qui a eu une bronchite simple, sans aucune localisation pulmonaire ou pleurétique, et chez lequel la fièvre a duré plus d'un mois, avec quelques remittences. Cela est particulier à la grippe. Il est en effet des cas qui font de la fièvre d'une manière irrégulière et traînante, sans foyer inflammatoire spécial. On dirait de la granulie.

*
* *

La forme intestinale n'est pas rare dans la grippe. Aussi pour ma part, j'en ai observé 21 cas, avec accompagnement de diarrhée profuse. Celle-ci n'a guère duré plus de 2 à 3 jours. La diète, une bonne dose d'huile de ricin, suivie de quelques poudres astringentes, ont eu vite raison de ces diarrhées.

Deux sujets cependant, élèves du collège de Lauzon, m'ont donné du fil à retordre. Une fois l'excès de la diarrhée arrêté, il leur est resté à tous deux une forme de dyspepsie irritative, pendant 2 à trois semaines. La moindre ingestion d'aliments provoquait chez eux de la gastralgie et de l'entéralgie, et une évacuation intestinale.

Chez une petite fille de 9 ans, une grippe légère, avec diarrhée, a fait éclore une attaque d'appendicite. Ici la grippe avait été comme un coup de vent soufflant sur les tisons couvant sous la cendre d'une appendicite chronique.

Le TRAITEMENT DE *la* CONSTIPATION

Le secret du succès dans l'emploi du Cascara Sagrada c'est de le prescrire avec méthode et dans un but bien défini, i. e. de bien vider l'intestin. Une autorité éminente a dit le " Cascara Sagrada ne doit jamais être employé comme un purgatif mais seulement comme un laxatif. " C'est là la thérapeutique rationnelle du Cascara.

Les extraits du Cascara Sagrada doivent être donnés à doses fractionnées et ascendantes. Une seule dose ne donne aucun effet si l'on veut obtenir un résultat permanent. On doit donner une dose chaque jour et le soir de préférence. Dans les cas rebelles on peut donner deux ou trois doses par jour. Le traitement doit être continué jusqu'à ce que le patient ait une selle normale et naturelle chaque jour ; et qu'il agisse absolument sans effort. A ce moment seulement la dose sera diminuée graduellement pour arriver à la dose initiale.

Cascara Sagrada agit comme un tonique sur l'intestin et prévient son état de torpeur qui suit généralement l'emploi des purgatifs.

Le Médecin a le choix entre deux prépations de première qualité :—Cascara Evacuant un extrait savoureux et deux fois plus actif que les cascaras aromatiques ordinaires, et F. E. cascara Sagrada (P. D. & Co.) Un produit sans pareil employé par la profession médicale depuis au-delà de quarante ans.

Parke, Davis & Company

WALKERVILLE, ONTARIO

CURE RESPIRATOIRE

HYSTOGENIQUE HYPERPHAGOCYTAIRE ET REMINERALISATRICE

PULMOSÉRUM

Combinaison Organo-Minerale

A BASE DE

NUCLEINATE DE GAIACOL

Synergiquement associé à un complexe d'Eléments minéraux Electro-chimiquement ionisés (Phosphore, Calcium, Iode, etc.)

MEDICATION SPECIFIQUE ET LA PLUS INOFFENSIVE DES AFFECTIONS

BRONCHO-PULMONAIRES

(*Grippes, Catarrhes, Laryngites et Bronchites, Suites de Coqueluche et Rougeole.*)

DES ÉTATS BACILLAIRES

(*à toutes périodes et sous toutes Formes*)

POSOLOGIE GENERALE

Liquide Agréable

s'administrant dans un liquide quelconque au début des repas et à la dose de deux cuillerées à café par jour chez l'adulte.

ECHANTILLONS ET LITTERATURE :

A. BAILLY. Pharmacien, 15, Rue de Rome, PARIS

Seuls agents pour le Canada: Rougier Frères, 63, rue Notre-Dame Est, à Montréal.

La grippe s'attaque à tous les organes, comme l'on voit. J'ai eu deux cas de néphrite aiguë, dont l'une n'est pas encore guérie. Deux de mes petits grippés eurent des symptômes d'arthrite, dont l'une franchement rhumatismale. Deux enfants ont souffert de dysurie au cours d'une grippe, et un autre est mort de méningite.

Il n'est pas très rare de rencontrer chez les enfants grippés des exanthèmes. Deux de mes malades ont eu des éruptions, couvrant le tronc particulièrement ainsi que le visage et les membres. Ces éruptions avaient l'apparence d'érythème scarlatiniforme ou rubéoliforme. Ces rougeurs durèrent une couple de jours.

Mais ce qui est quasi habituel au cours d'une épidémie, c'est l'association de plusieurs maladies contagieuses. Cela a été vrai surtout cet hiver, où plus que jamais nous avons rencontré d'abord de la rougeole, ensuite de la scarlatine, de la diphtérie, du croupe, des oreillons et de la varicèle. Somme toute, l'état sanitaire de la ville de Québec a été mauvais cet hiver de 1920.

*
* *

Malgré la bénignité de la grippe, la convalescence fut longue dans un certain nombre de cas. Ces enfants furent pâles, amaigris, anémiés, n'ayant pas d'appétit, digérant mal, et surtout restèrent déprimés physiquement et intellectuellement. On aurait dit qu'ils relevaient d'une fièvre typhoïde.

Chez les nourrissons (c'est-à-dire âgés de moins de 2 ans), j'ai rencontré les formes nerveuses, respiratoires ou intestinales, tout comme chez les enfants de 2 à 10 ans. C'est surtout chez eux que les broncho-pneumonies ont été fatales. Sur 10 cas de broncho-pneumonies 6 sont morts. Et de même que les enfants de 2 à 10 ans guérissent plus rapidement que les adultes; de même les nourrissons ont une convalescence moins longue que leurs ainés.

En effet si l'on excepte les nourrissons, le pronostic de la grippe chez l'enfant est généralement bénin. Cette maladie est beaucoup plus grave pour les adultes et les vieillards. Sur mes 127 enfants, 9 sont morts.

1 de 3 ans.

6 de moins de 2 ans.

2 de moins de 1 an.

Quant aux causes de la mort, mes sujets se répartissent comme suit:

6 sont morts de broncho-pneumonie.

2 sont mors de convulsions.

1 est mort de méningite.

La grippe est particulièrement sévère pour les enfants rachitiques, tuberculeux ou syphilitiques. Sur mes 9 cas de mort, 4 étaient des rachitiques avérés, et un souffrait de syphilis congénitale.

Québec; 15 mai 1920.

———ooo———

SUPPOSITOIRES INALTERABLES A BASE D'ARSENOBENZOL "606 D'EHRLICH"

Le mode d'administration du 606 par la voie rectale est à recommander aux praticiens qui ne veulent pas recourir à l'injection intra-veineuse. Il donne des résultats excellents, absolument comparable à ceux que l'on obtient par la voie intra-veineuse et il ne pressent aucun risque.

Ces succès s'expliquent par l'exprience bien connue de Levaditi: "On mélange à une solution d'arsénobenzol (606 Ehrlich) des tréponèmes vivants: ils y vivent. — Mais si l'on ajoute au

mélange une trace d'extrait de foie, les tréponèmes sont foudroyés."

"Si le 606 doit être repris et transformé *par le foie* pour devenir un poison des tréponèmes, nulle voie ne se présente qui vaille la voie intestinale pour l'absorption du médicament, puisque toutes les veines de l'intestin vont à la veine porte. Et s'il en est ainsi nulle voie ne serait plus indirecte et plus gauche, pour une thérapeutique active, que la voie non intestinale ou non intra-veineuse, une quantité de médicament inactive devant se fixer partout avant que son passage à travers le foie l'ait activée."—(Dr. Sabouraud, La Clinique 13-1913.)

A la suite d'expériences cliniques nombreuses, le Docteur Bagrow, de Moscou, arrive aux mêmes conclusions et préconise l'administration du 606 par la voie rectale.

Or, les solutions concentrées de 606 administrées en lavement sont irritantes: elles attaquent la muqueuse, la font saigner et sont mal assimilées. Les suppositoires à base de corps gras resorbables ne présentent pas ces inconvénients.

Il fallait, pour rendre pratique l'utilisation des suppositoires de 606, un excipient qui n'altère pas, même à la longue, le principe actif et puisse faciliter son absorption par la muqueuse intestinale.

Les suppositoires inaltérables à base d'arsénobenzol "606" d'Ehrlich de l'Anglo-French Drug Co. Limitée, de Montréal, réalisent ce desideratum.

———ooo———

LE COLLEGE DES MEDECINS ET CHIRURGIENS DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Les examens préliminaires pour l'étude de la médecine auront lieu à l'Université de Montréal, Immeuble des Chevaliers de Colomb, No 34 est, rue Sherbrooke, Montréal, mardi et mercredi, le 6 et 7 juillet prochain, à 9 heures du matin.

Les candidats sont priés de faire le dépôt conditionnel de $25. et de faire parvenir leurs créances, 15 jours avant la date fixée pour ces examens, au Bureau du soussigné.

Mardi, le 15 juillet 1920, à 10 heures du matin, se réunira, au même endroit, le Comité des Créances.

Devant ce comité doivent se présenter les candidats réguliers à la licence afin de faire vérifier leurs titres (brevet et diplôme de docteur en médecine) et être assermentés. Le candidat qui n'apporterait pas son brevet (certificat d'admission à l'étude) et son diplôme de docteur en médecine ne pourrait être assermenté.

Devant ce comité doivent aussi se présenter tous ceux qui ont adressé une requête au Bureau afin de faire personnellement la preuve des allégués de leur requête.

La requête d'un absent ne sera pas considérée.

(Par ordre)

Le régistraire du Collège M. et C., P. Q.

JOSEPH GAUVREAU.

Enseignement Supérieur Libre

ANNÉE 1919

Ecole Française de Stomatologie

20 Passage Dauphine—PARIS
(30 rue Dauphine—27 rue Mazarine)

L'École Française de STOMATOLOGIE a pour but de donner l'enseignement aux seuls Etudiants en Médecine et Docteurs en Médecine, désireux de se spécialiser dans la pratique de la Stomatologie.

L'Enseignement donné par les Médecins spécialistes et techniciens comprendra :

1°—La clinique générale des Maladies de la bouche et des dents.

2°—Des Cours spéciaux sur les différentes branches de la Stomatologie.

3°—Des travaux pratiques de techniques opératoires, de prothèse, d'orthodontie et de laboratoire.

Pour les inscriptions et les renseignements, s'adresser au

Docteur J. FERRIER, Directeur de l'Ecole,
ou au Docteur BOZO, Directeur-Adjoint,
20 Passage Dauphine—PARIS.

BIBLIOGRAPHIE

LE MYTHE DES SYMBIOTES.—Par M. Auguste Lumière. 1 vol. de 209 pages, 50 fig. et 34 planches hors texte. (Masson et Cie, Editeurs). Prix: 6 frs net.

M. Portier a publié, il y a quelques mois, un ouvrage: *Les Symbiotes*, qui a suscité un vif mouvement de curiosité parmi les biologistes et les médecins. Il s'est rapidement épuisé en librairie. Pour cet auteur, tous les êtres, animaux et végétaux, les plus simples comme les plus élevés en organisation de l'amibe à l'homme, seraient doubles. Chacune de leurs cellules renfermerait dans son protoplasma un microbe d'une espèce spéciale; le Symbiote, auxiliaire indispensable du métabolisme cellulaire, agent nécessaire de tous les phénomènes vitaux d'assimilation et de desassimilation.

M. Portier explique l'origine de son hypothèse et la justifie par divers faits de symbiose observés chez les animaux et les végétaux. Selon lui, les corpuscules observés dans certains éléments cellulaires et décrits par divers auteurs, sous le nom de "Mitochondries", ne sont autres que des symbioles.

Dans le *Mythe des Symbiotes*, dont le titre est significatif, M. Auguste Lumière présente quelques justes réserves sur ces théories s'appuyant à son tour sur des données tirées de la physiologie comparée, de l'observation clinique ou de ses propres expériences, il montre qu'aucun des arguments de M. Portier ne résiste à un contrôle scientifique rigoureux. Les tissus normaux des animaux vertébrés peuvent renfermer des spores de microorganismes qui s'y présentent avec l'aspect attribué par M. Portier aux symbiotes. C'est ainsi que M. Auguste Lumière a pu expérimentalement faire passer des spores des microbes saprophytes

dans les cellules de cobaye ou de grenouille; ces éléments ne sauraient, en aucune façon, être assimilés aux Mitochondries avec lesquelles ils n'ont qu'une vague ressemblance, et dont ils diffèrent par des propriétés profondément différentes.

Pour M. Auguste Lumière les Symbiotes de M. Portier ne sont donc que des saprophytes égarés dans les tissus et ils sont loin de posséder les propriétés que leur attribue cet auteur. En particulier, il n'y a aucune relation à établir entre les Symbiotes et les Vitamines, dont l'existence reste à démontrer.

Le livre de M. Lumière, d'une argumentation claire et vigoureuse, n'a, en aucune façon, l'allure d'une critique systématique ou tendancieuse. L'auteur y rend un juste hommage à l'esprit d'initiative de M. Portier qui aura eu, à tout le moins, le mérite de fixer l'attention et d'appeler la discussion sur un certain nombre de questions d'un intérêt capital, celle de l'avitaminose par exemple.

Cette controverse courtoise et rigoureusement scientifique sera suivie avec intérêt dans tous les milieux où les remarquables mais audacieuses hypothèses de M. Portier avaient jeté quelque émoi.

Le premier numéro d'avril 1920 du grand magazine *Paris Médical* dirigé par le professeur Gilbert, est consacré aux *Maladies de l'appareil digestif.*

Voici le sommaire:

La pathologie digestive en 1920, par P. Harvier.—Indications opératoires dans les cancers coliques, par P. Mathieu.—Hématémèses au cours d'une pyléphlébite oblitérante chronique, par P. Carnot et J. de Léobardy.—Traitement de la stase intestinale, par Victor Pauchet.—L'épreuve du repas fictif, par Dupuy.—

Rectite vermillon de la syphilis secondaire, par P. Carnot et Friedel.—Aspect et réaction des selles par Goiffon.—L'éloge de l'ivresse, par J. Roshem.—L'hydrothérapie froide dans les affections fébriles au temps de Cullen, par Pron.—Les médecins et la contribution extra-ordinaire sur les bénéfices de guerre, par Peytel.—Un chant à la Faculté, par Pierre Maurel.—Le professeur André Latarjet, par Policard.—Le mouvement médical au Grand-Duché de Luxembourg, par Praum.

Envoi franco de ce numéro, contre 1 franc en timbres-poste adressés à la librairie J.-B. Baillière et fils, 19 rue Hautefeuille, à Paris.

—:o:—

COLLO-IODE
DUBOIS
Protéine Iodée Colloïdale

Découverte en 1908 par H. DUBOIS

SUPPRIMANT TOUT IODISME
ET AGISSANT MIEUX QUE LES IODURES

COMPOSITION :

6 centigrammes d'Iode métallique par 20 gouttes. Effet thérapeutique d'un gr. d'iodure de potassium

DOSES :

5 à 20 gouttes pour les Enfants, 10 à 50 gouttes pour les Adultes. En 1 ou 2 fois par jour.

INDICATIONS :

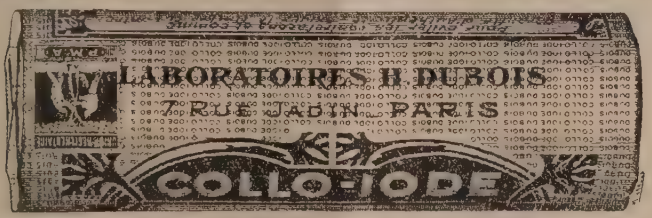
Remplace l'iode et les iodures dans tous leurs emplois internes. — *Observations remarquables recueillies dans les hôpitaux de Paris et de l'Etranger.*

OBSERVATIONS :

L'action physiologique du *Collo-Iode Dubois* et ses applications thérapeutiques ont été étudiées dans les laboratoires et dans les différents services du professeur Lancereaux, à Levallois, par MM. les docteurs Botrano, Michailesco et Tomovici. Ces essais ont donné lieu à diverses observations très intéressantes que nous tenons à la disposition du corps médical

M. le docteur Michailesco, licencié ès sciences, a employé du *Collo-Iode* injectable avec un plein succès sur un grand nombre de malades.

ÉCHANTILLONS ET NOTICE SUR DEMANDE



LABORATOIRES H. DUBOIS, Pharmacien de 1re Classe, FOURNISSEUR DES HOPITAUX

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : CREOSAL-PARIS

7, RUE JADIN, PARIS

ECHANTILLONS ET LITTERATURE
Franco sur demande adressée

Aux Laboratoires H. DUBOIS, 7 Rue Jadin, PARIS

Agents Dépositaires pour le Canada

ROUGIER FRERES

63 Rue Notre-Dame (Est) MONTREAL

Sanmetto

Pour les maladies des
Organes Génitaux-Urinaires,

Le Tonique vivifiant du Système Reproducteur

SPÉCIALEMENT UTILE DANS LES
Affections Prostatiques des vieillards — L'Impuissance sénile — La Miction Difficile — L'Inflammation de l'urèthre — Les Douleurs Ovariennes — L'Irritation de la Vessie
D'UN MÉRITE ABSOLU COMME RECONSTITUANT

DOSE : Une cuillérée à cafe quatre fois par jour.

OD CHEM CO., New-York.

En vente chez tous les Droguistes en Gros du Canada

PRODUITS DAUSSE

COLLOBIASE D'OR

OR COLLOIDA DAUSSE

Agent anti toxi-infectieux dans toutes les septicemies

COLLOBIASE DE SOUFRE

Soufre Colloidal Dausse

Traitement rapide du rhumatisme

PAVÉRON

Opium injectable-Alcaloides totaux de l'Opium

AMPOULES—COMPRIMES

INTRAIT DE MARRON D'INDE

HEMORROIDES—VARICES

Sédatif des douleurs hémorroidales

INTRAIT DE VALÉRIANE

MEDICATION ANTISPASMODIQUE

Sédatif du système nerveux

Seuls agents pour le Canada: ROUGIER FRERES, 39, rue Notre-Dame Est, à Montréal

Littérature & Echantillons:
Laboratoires DAUSSE, 4, rue Aubriot, PARIS

PEPTONATE DE FER ROBIN

(GOUTTES, VIN, ÉLIXIR)

CONTRE :

Chlorose, Anémie

Véritable fer assimilable. Il ne donne aucune réaction avec le ferri ou ferrocyanure.

DOSE : 5 à 30 gouttes par repas dans un peu d'eau, de vin ou de lait, commencer par 5 gouttes et augmenter progressivement de 2 gouttes par jour suivant le cas.

VENTE EN GROS : **13, Rue de Poissy, PARIS.** – DÉTAIL . *Principales Pharmacies.*

SPECIFIEZ

HORLICK'S MALTED MILK

Horlick's est ce qu'il y a de mieux. C'est le produit *Original*. Notre procédé spécial assure des résultats qui ne peuvent être obtenus par les imitateurs.

Sa qualité et son efficacité sont telles que la Profession médicale l'emploie depuis au delà d'un tiers de siècle comme nourriture pour les enfants avec des résultats excellents et égalant presque le lait maternel. C'est aussi un excellent reconstituant pour les mères qui nourrissent, les invalides, les convalescents et les personnes âgées.

LITTERATURE ET ANALYSE SUR DEMANDE.

Horlick's Malted Milk Co.

Racine, Wis. **Slough Bucks, Angleterre** **Montréal, Can.**